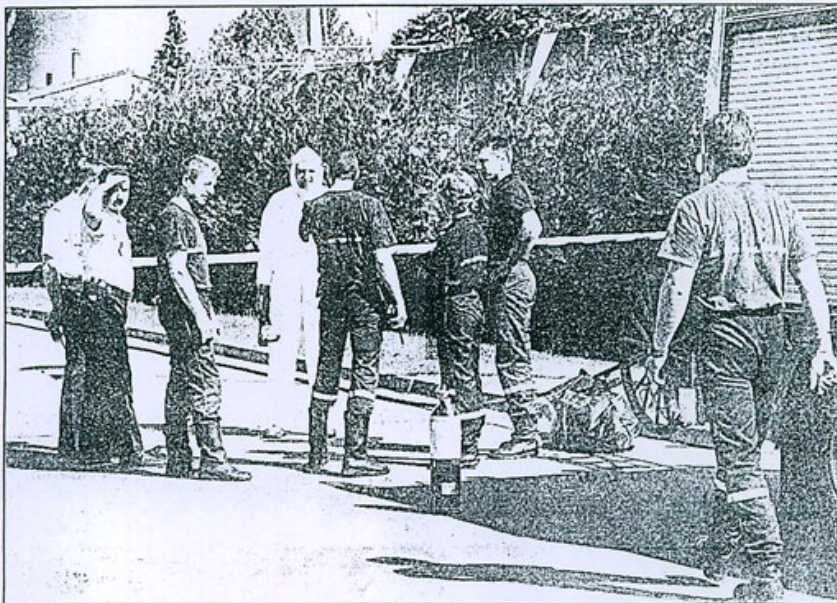


FAITS DIVERS

Amiens : alerte au pyralène à la station d'épuration

ROBIN DES BOIS
Association de protection de l'Homme
et de l'environnement
14, rue de l'Atlas - 75019 Paris
01.48.04.09.36

Une installation électrique refroidie au pyralène a pris feu hier matin à la station d'épuration d'Amiens. Deux employés ont été placés en observation à l'hôpital nord.



Pour intervenir sur le site, les pompiers étaient équipés de tenues spéciales.

LES pompiers du district d'Amiens sont intervenus peu après 5 heures dans le quartier Saint-Maurice, alors qu'un équipement électrique de la station d'épuration avait pris feu en raison d'une surchauffe de l'installation.

L'incendie a été rapidement maîtrisé et les pompiers ont dès lors quitté les lieux. Mais un nouvel appel des employés de la station a motivé de nouveau leur intervention peu avant 9 heures, alors que de la fumée semblait s'échapper du transformateur.

De nouvelles investigations ont permis de constater que le feu n'avait pas repris. Cependant, un dispositif de sécurité a dès lors été mis en œuvre autour du site sinistré en raison de la présence de pyralène dans les condensateurs endommagés par le feu.

« Le transformateur électrique situé dans la station a été épargné », a précisé le directeur de cabinet du préfet Eric Lallemant.

« Seuls ont été brûlés des condensateurs refroidis par vingt litres de pyralène, une huile qui ne brûle pas, mais qui à forte température peut dégager des émanations toxiques de pollution était écarté. Les pompiers n'ont, en effet, constaté aucune fuite au niveau des condensateurs. Cependant le périmètre de sécurité a été maintenu durant une grande partie de la matinée. Les pompiers ont également procédé à des relevés pour estimer la température à laquelle le pyralène a pu être chauffé lors de l'incendie. « Les cloques de peintures, les déformations observées sur le métal ou encore les tra-

ques très graves » a-t-il confirmé.

Dans un premier temps d'ailleurs, les informations recueillies faisaient état d'un produit dérivé du pyralène et non de ce poison rendu tristement célèbre lors de la catastrophe de Seveso en Italie (notre encadré).

Aucune trace de dioxine

Le directeur de cabinet a par ailleurs assuré que tout

risque de pollution était écarté. Les pompiers n'ont, en effet, constaté aucune fuite au niveau des condensateurs.

Cependant le périmètre de sécurité a été maintenu durant une grande partie de la matinée. Les pompiers ont également procédé à des relevés pour estimer la température à laquelle le pyralène a pu être chauffé lors de l'incendie.

« Les cloques de peintures, les déformations observées sur le métal ou encore les tra-

ces de flammes nous fournissent des indications », ont-ils expliqué. Mais la température ne leur semblait pas « avoir été très élevée ».

Tout au moins, pas assez pour que le pyralène ne se décompose en gaz chlorhydrique, en dibenzofurane et surtout en dioxine, tous ces produits aux noms imprononçables sans reprendre son souffle et qui sont, bien sûr, très nocifs pour la santé.

Toujours par mesure de prévention, deux employés de la station qui étaient directement en contact avec le feu ont été placés en observation au centre hospitalier. Mais selon le cabinet du préfet, les

examens auxquels ils ont été soumis n'ont révélé « aucune trace de dioxine ».

Les pompiers qui étaient intervenus au cours de la nuit ont également été rappelés au cours de la matinée d'effectuer de subir des examens.

Mais « les fumées qu'ils inhalent lors des incendies sont certainement plus toxiques que la dioxine qui n'est qu'un irritant » a pour sa part indiqué sur place un médecin du Samu 80. Le dispositif a finalement été levé en fin de matinée après que tout danger ait été écarté.

Michel MAIENFISCH
Bruno RAVALARD

L'exemple de Seveso

A chaque fois c'est la même chose. Il faut attendre l'incendie d'un de ces foutus transformateurs pour découvrir qu'il recelait du pyralène dans ses entrailles. Sur un million de ces matériels en service en France, 100 000 sont encore isolés et refroidis par du pyralène.

De son nom grec askarel « qui ne brûle pas », le pyralène représente une menace permanente pour l'homme. Essentiellement formé de polychlorobiphényle joliment surnommé PCP, il peut à froid en cas de fuite vous contaminer une nappe phréatique d'un seul coup d'un seul. Sa non-biodegradabilité lui permet de rester intact dans toute la chaîne alimentaire.

Pas plus sympathique : dès qu'il est chauffé, il dégage à partir de 500 degrés et surtout à 675 degrés, des toxiques dont la dioxine.

La catastrophe de Seveso fait sinistrement référence en la matière. Le 10 juillet 1976, en Italie près de Milan, une trop forte pression dans un réacteur chimique produisant du chlorophénol a provoqué un nuage de vapeur toxique notamment composée de dioxine.

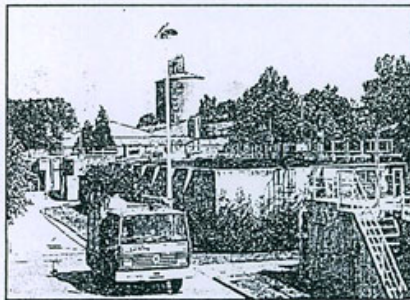
Une zone de près de 2 000 hectares a été contaminée et il faudra attendre encore au moins quarante ans avant que la dioxine n'ait totalement disparue de cette zone sinistrée où d'avantage de maladies graves du foie et de naissances d'enfants mal formés ont été constatées.

s'est produite, filiale de la firme Suisse Givaudan, elle même filiale du groupe Hoffman-Laroche, a été condamnée à verser aux victimes quelque 338 MF et à financer les travaux de décontamination.

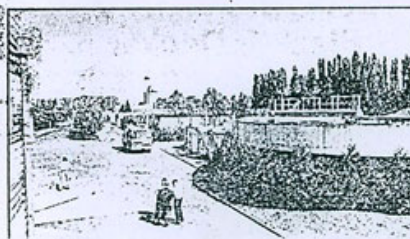
Cette catastrophe écologique a donné naissance dès 1982 à une directive de la communauté européenne dite « directive Seveso » qui impose aux activités industrielles dangereuses des moyens de prévention, d'information sur les risques et de contrôle par les autorités publiques. (La France compte 367 sites Seveso).

Mais en 1985, les risques liés à l'utilisation du pyralène ont ressurgi après l'explosion d'un transformateur électrique dans un immeuble du 21, rue Magdeleine à Reims. Le bâtiment a dû être totalement évacué après que de la dioxine se soit dégagée lors de l'incendie. Selon certains occupants les graves affections dont ils souffrent aujourd'hui sont la conséquence de la dioxine.

Dès 1987, la mise sur le marché d'appareil contenant du pyralène a été interdite. Dans les transformateurs, le pyralène était utilisé pour remplacer l'huile minérale jugée trop inflammable. En raison des risques encourus, le procédé a été abandonné dès 1983. Mais au moins 100 000 de ces transformateurs sont encore et pour longtemps isolés et refroidis à l'aide de poison.



Un périmètre de sécurité d'une trentaine de mètres a été mis en œuvre dans la station d'épuration jusqu'en fin de matinée.



80 Villers-Bretonneux ● VIDAM

Le site a reçu 28 t de fûts possiblement contaminés aux PCB en provenance de Goux S.A. (voir 60 Coudun, bassin Seine Normandie).